

5

Les enseignements de la Shoah pour des citoyens de demain : les expressions du lien social par de jeunes Belges francophones

Geoffrey Grandjean

La Shoah occupe une place importante dans les différentes aires de la vie sociale et culturelle. Elle est un fait historique marquant. Alors que les événements relatifs à ce génocide se sont déroulés il y a plusieurs dizaines d'années, il reste particulièrement présent dans le processus d'apprentissage des jeunes générations. Pour s'en convaincre, il suffit de constater l'engouement que suscite actuellement la visite des camps nazis, notamment en Belgique. À titre d'illustration, environ 13 000 jeunes Belges ont visité les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau en 2010, la majorité d'entre eux dans le cadre scolaire. À l'école, ce fait historique est systématiquement abordé avec plus ou moins d'importance en fonction de l'intérêt des professeurs ou du temps dont ils disposent pour l'exposer¹. Et puis, il y a tous les films de fiction et les documentaires qui façonnent d'une manière ou d'une autre les représen-

1. À cet égard, en Belgique francophone, l'enseignement de la Shoah est prévue dans les programmes lorsque les jeunes sont à la fin de leur obligation scolaire, c'est-à-dire lorsqu'ils sont âgés de 17 ou 18 ans.

tations des individus sur ce sujet, sans parler des divers reportages qui font régulièrement irruption dans les journaux télévisés. Bref, plus de 65 ans après le déroulement de la Shoah, il est pertinent d'analyser les enseignements que des jeunes peuvent retirer de ce fait historique, parfois sujet à polémique.

Par ailleurs, vivace dans les différents espaces de la vie sociale et culturelle, le génocide des Juifs l'est aussi dans le champ politique, de manière multiple. Il est régulièrement mobilisé par les partis politiques, comme en témoignent parfois les déclarations de certains responsables dénonçant les positions de l'extrême droite. Il peut aussi faire l'objet de débat autour de la question du négationnisme ou des différents usages du passé par les acteurs politiques. Souvent, c'est le concept même de génocide qui est au cœur de certaines polémiques, ce mot ayant « connu ces dernières années une inflation boursouflée » (Raxhon, 2011, p. 46). Dans le cadre de ce chapitre, nous souhaitons apporter un nouvel éclairage sur la relation qui unit la Shoah – et donc le passé – au présent, en nous intéressant à la manière dont des jeunes peuvent se la réapproprier dans la perspective du vivre-ensemble. Peu d'études se sont intéressées à ce sujet. Pourtant, il s'agit d'une question fondamentale puisque les connaissances que des individus emmagasinent depuis leur plus jeune âge peuvent avoir un impact en termes de lien social.

Notre question de recherche est la suivante: comment des jeunes Belges francophones envisagent-ils le lien social après l'enseignement de la Shoah? Pour y répondre, nous affirmons que les conséquences des connaissances relatives à la Shoah se traduisent par des attitudes et des comportements de deux types: d'une part, les expressions sociales qui témoignent d'opinions relatives aux formes du souvenir, aux émotions et à différentes valeurs; d'autre part, les expressions politiques à proprement parler renvoyant aux attitudes à l'égard du pouvoir et du système politique. Ce faisant, nous déclinons le vivre-ensemble sous deux dimensions: à travers les interactions que les citoyens peuvent nouer entre eux et avec le pouvoir politique.

Afin de répondre à notre question et de confirmer notre hypothèse, nous utilisons les enseignements d'une recherche menée auprès d'une centaine de jeunes Belges francophones, rencontrés dans le cadre scolaire¹. Pour évaluer les expressions politiques et sociales des jeunes, nous avons réalisé une enquête à partir de groupes de discussions (*focus groups*). Ces derniers ont été envisagés dans une perspective longitudinale et les

1. Pour de plus amples détails sur cette recherche, voir Grandjean G. (2012a).

groupes ont été réunis à deux reprises. L'apprentissage scolaire et la visite de lieux de mémoire ont été choisis pour constituer le repère autour duquel s'articuleraient les deux vagues de discussion. En effet, les jeunes peuvent prendre connaissance du génocide des Juifs par différents vecteurs de socialisation tels que les médias, la famille et l'école, et ce, à différents moments. Or, l'apprentissage scolaire et la visite de lieux de mémoire qui en découle parfois se font à une période précise pour l'ensemble des jeunes de la Communauté française, c'est-à-dire lorsqu'ils sont âgés de 17 ou 18 ans.

Les groupes de discussions ont été réalisés directement par nos soins, dans les établissements scolaires, après avoir sélectionné un certain nombre de classes. Le choix des établissements scolaires ne s'est pas fait au hasard puisque plusieurs variables sociologiques ont été prises en compte en cherchant à diversifier le plus possible le panel de jeunes¹.

Les prochaines sections seront consacrées à la présentation des riches données récoltées dans le cadre des groupes de discussions. Nous nous baserons sur des registres que nous avons mis en place suite à l'analyse des discours: les formes de souvenirs, les registres émotionnels, les registres de valeurs, les connaissances de l'univers politique, les perceptions de l'univers politique et les modalités de la participation politique². L'intérêt est d'identifier comment ces registres s'articulent dans les visions que les jeunes ont de leur société, mais surtout au niveau de leurs rapports (ou de leur absence de rapports) avec le système politique et donc comment ils envisagent le vivre-ensemble.

Les enseignements de la Shoah

Les discours tenus par les jeunes ont permis d'identifier six registres de discours tenus lors des discussions sur la Shoah. L'ensemble de ces registres est repris dans le tableau ci-dessous. Chaque registre fait l'objet de différentes subdivisions reflétant la grande diversité des échanges entre les jeunes.

1. Ainsi, nous avons pris en compte l'origine nationale, le niveau social, l'origine géographique (rurale ou urbaine) et le type de réseau d'enseignement fréquenté (catholique ou public).
2. Ces registres de discours ont été élaborés en identifiant les registres communs à l'ensemble des groupes, les registres ayant une signification politique et les registres que nous estimions intéressants car ils se démarquaient par leur originalité des discours tenus par les jeunes.

Les enseignements de la Shoah pour des citoyens de demain

	Expressions sociales	Expressions politiques
Cognition	Les formes de souvenirs <ul style="list-style-type: none"> • L'obligation de se souvenir (devoir de mémoire) • Opposition au négationnisme 	Les connaissances de l'univers politique <ul style="list-style-type: none"> • Connaissance vague des figures du pouvoir • Les détenteurs de l'autorité et leur incarnation <ul style="list-style-type: none"> – Les partis politiques – Incarnation et personnalisation des autorités – Rôles et fonctions des responsables politiques – Personnalités politiques – Conflit politique belge • Les règles et les types de régimes politiques <ul style="list-style-type: none"> – Le régime démocratique – Les droits et libertés – La question du négationnisme et de sa répression
Sentiments	Les registres émotionnels <ul style="list-style-type: none"> • Choc • Proximité émotionnelle 	La perception de l'univers politique <ul style="list-style-type: none"> • Les images négatives • La confiance dans le système politique <ul style="list-style-type: none"> – L'Union européenne et les organisations internationales – La confiance envers la démocratie – Le régime démocratique – Les droits et libertés – Les personnalités incarnant l'autorité • Le rôle de la justice • Sentiment d'inefficacité politique
Intentions	Les registres de valeurs <ul style="list-style-type: none"> • Préconisation de valeurs morales • Oppositions et rejet du racisme 	La participation politique <ul style="list-style-type: none"> • Les attentes des jeunes à l'égard du vote • Le rejet de certains partis politiques • Faible engagement politique et civique

Ce tableau peut se lire de deux façons : soit verticalement, soit horizontalement. La lecture verticale synthétise les différents registres de discours. Une distinction majeure est faite entre les formes d'expressions sociales et les formes d'expressions politiques. Sont considérés comme expressions politiques les propos des jeunes faisant directement référence au système politique exerçant son pouvoir sur l'ensemble de la société. Par contre, les expressions sociales renvoient aux propos qui n'ont pas une signification politique mais qui témoignent d'expressions pouvant être tenues par les jeunes dans les différentes aires de la vie sociale. La lecture horizontale montre qu'il existe des continuités entre certains discours.

Les expressions sociales

Il convient d'abord de se concentrer sur les conséquences prenant la forme d'expressions sociales. En premier lieu, les jeunes s'imposent une importante obligation de se souvenir qui fait directement référence à un concept en vogue actuellement, le devoir de mémoire¹. Les jeunes ont semblé véritablement pétris par cette injonction qui est faite de se souvenir, sans nécessairement en cerner les tenants et les aboutissants. Dans leur univers mental, il semble y avoir une règle sociale imposant un tel souvenir. À ce sujet, ils ont abordé la thématique du négationnisme en témoignant d'une claire opposition à son égard, reflétant une fois encore l'obligation qu'ils s'imposent de se souvenir du génocide des Juifs. En s'intéressant aux formes de souvenirs, les jeunes ont régulièrement fait référence aux récits de certains rescapés mais également aux films de fiction, aux documentaires ou autres livres.

En deuxième lieu, les connaissances relatives à la Shoah ont conduit de nombreux jeunes à exprimer des émotions quant à cette thématique. La plupart des élèves ont surtout été choqués lorsqu'ils ont pris connaissance, essentiellement par les images, du génocide des Juifs. Outre les médias, une partie des jeunes a été confrontée aux images de ce génocide par la visite des Territoires de la mémoire². Alors que quelques-uns n'en ont gardé qu'un faible souvenir, d'autres ont indiqué la forte sensation que cette visite leur avait laissée, comme le montre l'extrait 1. Ensuite, il est apparu lors des discussions que les jeunes souhaitaient s'identifier aux victimes. Si les films de fiction et les récits des rescapés ont joué un rôle dans cette volonté d'identification, les jeunes ont surtout mentionné le rôle que les lieux de mémoire – et essentiellement les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau – peuvent jouer. Cependant, ces lieux de mémoire ont en même temps déçu, étant donné l'inadéquation des attentes des jeunes avec la réalité visitée³. En outre, les émotions étaient palpables dans les discours des jeunes se traduisant parfois par un certain emballement lors des échanges montrant ce faisant que la Shoah reste un sujet sensible (Grandjean, 2012b).

1. Les jeunes ont ainsi mentionné qu'il « faut se souvenir » ou « se rappeler » et qu'il « ne faut rien oublier ».
2. Cette association est située à Liège et cherche à éviter que des génocides tels que celui des Juifs se reproduisent. Elle accomplit un travail de mémoire et de pédagogie par rapport à ces faits et a mis en place un « parcours symbolique » qui retrace le cheminement d'un déporté vers les camps de concentration et d'extermination.
3. Pour de plus amples détails sur la déception des jeunes quant à la visite des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, voir Grandjean G., Laloux B., Pignon C. et Fournier F. (2011).

Extrait 1¹

Par exemple, quand il y a le tracteur et tout pour tirer les cadavres alors que normalement, nous, on fait ça avec de la terre pour remplir un trou, pour que ce soit égal. Mais là, ils faisaient ça avec des corps, c'est dégueulasse. Et quand j'étais petit, si j'étais petit, je pense que je pleurerais comme je ne sais pas quoi. Si je l'avais vu petit, d'ailleurs, si en primaire j'avais été et qu'en secondaire on m'aurait dit d'y aller, j'aurais dit non parce que je sais bien que j'aurais été choqué. Je [ne] sais pas, c'est dégueulasse. Moi, je trouve qu'il y a toujours moyen d'expliquer les faits sans pour autant montrer des images aussi [...].

En troisième lieu, les valeurs étaient au centre des discussions. Les jeunes en ont préconisé certaines tout en restant relativement peu loquaces à leur sujet (comme par exemple, le respect, la vérité, l'humanité ou la tolérance). Par contre, ils ont témoigné d'une importante opposition au racisme. Envisagé dans une perspective sociale et non politique², le racisme a été peu défini par les jeunes. Son rejet, fortement prégnant dans leurs discours, a également permis d'interroger le rôle de la famille où les récits de l'histoire familiale véhiculent la transmission de valeurs référentielles. Enfin, différentes valeurs ont été mobilisées par les jeunes pour expliquer ou non l'impossible reproduction d'un génocide dans le futur.

La présentation séparée de ces trois registres de discours ne doit surtout pas faire penser qu'il n'y a pas d'imbrication entre ces registres, que du contraire! Ainsi, loin d'être séquencées aussi catégoriquement, les discussions ont à de nombreuses reprises montré qu'il fallait envisager ces registres comme étant étroitement imbriqués les uns aux autres. Pour s'en convaincre, trois exemples peuvent être présentés.

Il convient de commencer par la thématique du souvenir, abordée par de nombreux jeunes lors des discussions et complétée par certaines émotions. On notera ainsi qu'un jeune a préconisé l'octroi de jours de congé afin de favoriser le souvenir du génocide des Juifs, alors qu'une autre élève a privilégié le récit d'un rescapé car selon elle, « cela marque toujours plus ». On soulignera aussi l'échange d'arguments à propos des récits des rescapés au cours duquel deux élèves se sont opposés sur la personne pouvant délivrer de tels récits. La première estimait que seuls les rescapés pouvaient délivrer leur témoignage alors que le second n'était pas aussi

1. Dans cet extrait, un élève revenait sur les images d'une séquence vidéo présentée lors de leur visite des Territoires de la mémoire.

2. Nous n'avons pas repris le racisme dans les registres de discours politiques car les jeunes ne liaient pas cette thématique avec le concept de pouvoir, exercé par un système politique sur la société.

exclusif dans ses propos. Bien souvent, l'émotion était présente lors de l'évocation du souvenir.

Parfois, la thématique du souvenir a cohabité avec celle des valeurs. On peut mentionner, à cet égard, les propos d'une jeune fille qui a affirmé avec certitude que la Shoah ne « s'oubliera jamais ». Face à cette affirmation, d'autres jeunes du groupe ont contrebalancé cette opinion en mettant l'accent sur la thématique du racisme et en relevant son existence perpétuelle. Ils ont ainsi indirectement souligné la possibilité de la reproduction d'un génocide à cause du racisme.

Le dernier exemple concerne justement la thématique du racisme. Certains jeunes n'ont pas manqué, dans leur opposition, d'inclure une part émotionnelle. Pour preuve, une jeune fille qui, tout en rejetant ce comportement social, a estimé que le fait d'être raciste relevait du comportement d'un « con », trahissant ce faisant une émotion palpable dans son discours.

Les expressions politiques

Trois grandes formes d'expressions politiques ont pu être identifiées dans les discours des jeunes. Avant de les détailler, il convient de préciser ce que nous entendons par « politique ». Nous renvoyons en fait au système politique, qui exerce un pouvoir sur la société ou, pour reprendre les termes de David Easton, à travers lequel les valeurs sont autoritairement allouées pour une société (Easton, 1953, 1965a et 1965b). Ce faisant, nous renvoyons également aux luttes que se livrent des individus ou groupes d'individus souhaitant exercer un certain pouvoir sur la société.

Lors des discussions, l'univers politique des jeunes a pu être exploré en se basant sur les différentes formes de connaissances exprimées de manière parcellaire. Parler du génocide des Juifs a permis aux jeunes d'envisager le fonctionnement d'un système politique. Ces connaissances ont été catégorisées en fonction de leur thématique. Les jeunes se sont d'abord représenté les figures du pouvoir dans une perspective de supériorité tout en restant relativement vagues dans leurs discours. Ensuite, les discussions sur le génocide des Juifs ont montré, surtout suite à la deuxième vague de *focus groups*, que les autorités en tant que telles faisaient l'objet d'une incarnation et d'un processus de personnalisation – à travers les rôles et les fonctions politiques ainsi que les personnalités politiques. Cette incarnation des acteurs de la vie politique a aussi permis aux jeunes de faire un détour par la crise politique qu'a connue la Belgique lors du déroulement des groupes de discussions. À cet égard, l'opposition entre

les deux grandes communautés du pays a incité quelques jeunes à y voir les prémises d'un processus génocidaire, tout en n'expliquant que faiblement les raisons d'une telle affirmation, comme le montre l'extrait 2. Ensuite, comme pour mieux préciser leur univers politique, les jeunes ont mis l'accent sur l'ensemble des règles assurant le fonctionnement d'un système politique. Certains d'entre eux ont ainsi insisté sur le caractère démocratique du régime dans lequel ils vivent en se référant notamment au processus de vote ou au concept de majorité. Ils ont aussi souvent mentionné – davantage d'ailleurs lors de la deuxième vague – une panoplie de droits et libertés dont ils sont titulaires en tant que jeunes citoyens (comme la liberté d'expression, la liberté de penser ou la liberté de la presse). Enfin, certains ont envisagé une règle bien précise, celle afférente à la répression du négationnisme en marquant clairement leur soutien à un tel dispositif législatif.

Extrait 2

KEN: Ceux qui ont fait ça, c'est des nationalistes purs et durs. Moi je dis, les Flamands, ils vont nous faire ça un de ces quatre. Regardez comme ça devient, ils vont nous faire ça un de ces quatre.

ANI: Pourquoi?

KAMILA: Parce qu'il y a trop de haine.

KEN: Déjà, ils essayent de nous forcer. À chaque fois qu'on refuse quelque chose, comme ils sont en majorité, ils essayent de nous forcer et ça devient de plus en plus grave. Un Wallon, il ne peut même plus se promener en Flandre sans risquer de se faire taper.

KAMILA: Le problème, c'est que les personnes installent les haines entre, dans ce cas-ci, Wallonie, Flamand.

KEN: Pas seulement Wallon, regardez.

KAMILA: En augmentant.

KEN: Regardez les personnes étrangères qui se sont fait tuer parce qu'elles étaient là-bas en Flandre, donc, pas seulement les Wallons. Tous ceux qui [ne] sont pas flamands, dehors, et ça devient complètement exagéré. Vas-y continue.

KAMILA: Mais vous me coupez tout le temps.

KASPER: Les Flamins [PC]

ANI: Comment?

KASPER: Les Flaminds, c'est nin des djins¹.

La dimension affective est ensuite fortement ressortie de l'univers politique des jeunes. Cette dimension mérite d'être prise en compte lorsqu'on

1. Cette expression wallonne qui signifie « Les Flamands, ce ne sont pas des gens », était utilisée par les wallons pour parler des immigrants flamands qui n'avaient pas une bonne réputation en Wallonie du XIX^e siècle à la première moitié du XX^e siècle (Verbeken, 2010, p. 70).

envisage les processus de socialisation. Les jeunes ont clairement une image négative des représentants politiques. Néanmoins, contrebalançant cette image, nombre d'entre eux ont manifesté une grande confiance à l'égard de plusieurs organisations internationales. Les interventions collectives de ces dernières permettent, selon eux, de ne plus envisager le déroulement d'un génocide (en tout cas, dans le monde occidental), comme le montre l'extrait 3. La confiance s'est par ailleurs manifestée à l'égard du régime démocratique, et plus précisément par rapport au dispositif législatif qui le structure, des droits et des libertés qui le caractérisent et des détenteurs de l'autorité qui y opèrent. Toutefois, malgré cette confiance politique répandue parmi les jeunes du panel, il est apparu que certains d'entre eux ont émis des doutes quant à l'impact de leur action politique individuelle sur le processus politique et ont ainsi exprimé un certain sentiment d'inefficacité politique. Les jeunes ont dès lors donné l'impression qu'ils percevaient le système politique comme un monde clos et éloigné de leur champ d'influence mais auquel ils font toutefois confiance.

Extrait 3

Ce [ne] sera plus pareil parce qu'il [n'] y aura plus des guerres comme il y a eu avant. Ce sera plutôt bactériologique, biologique [...] et il y a des instances qui contrôlent les pays. [...] Tous les pays ne font pas ce qu'ils veulent [...]. Il y a certaines règles à respecter. Dès qu'il y aura une montée de l'extrême dans certains pays, [il] y aura l'ONU ou l'Otan pour venir faire la loi et puis essayer de calmer le jeu. Je pense que ce n'est plus possible.

Enfin, les discussions relatives à la Shoah ont conduit de nombreux jeunes à exprimer des modalités de participation politique. Cette participation politique s'est surtout traduite en termes électoraux. Ainsi, les jeunes ont témoigné d'importantes attentes à l'égard du vote par rapport auquel ils restent toutefois vigilants. Une très grande partie d'entre eux a également manifesté un clair rejet des partis extrémistes – d'extrême droite et d'extrême gauche – sans toutefois offrir une description de l'univers idéologique et des modes d'action de ces partis. Le rejet s'est également exprimé à l'égard de quelques personnalités politiques, représentant notamment l'extrême droite. Un tel rejet s'explique surtout par la responsabilité que les jeunes pourraient imputer à ce genre de formations politiques dans l'émergence d'un processus génocidaire. Par contre, l'engagement politique et civique a, quant à lui, recueilli beaucoup moins d'adhésion. Les jeunes ne se sont que très peu exprimés sur ce sujet et ne semblent pas avoir fait spontanément un lien entre les sujets discutés et l'engagement politique. Quand ils l'ont fait, cela relevait toutefois davantage de la supposition.

Présenter les expressions politiques de manière aussi cloisonnée nécessite, une fois encore, de souligner l'étroite imbrication entre les différents registres de discours politiques. Pour ce faire, trois exemples peuvent à nouveau être pris.

De nombreux liens existent entre les représentations (dimension cognitive) et les perceptions (dimension affective) de l'univers politique. David Easton et Jack Dennis (1969) avaient également souligné la proximité entre ces deux dimensions de l'image que les jeunes ont du système politique. Les registres de discours relatifs aux connaissances de l'univers politique et aux perceptions de cet univers doivent être envisagés comme des registres miroirs ; le premier renvoyant au second et inversement. Un exemple illustre cette imbrication. Quand la confiance envers le système politique que constitue l'Union européenne a été évoquée (dimensions affectives de l'univers politique), un glissement s'est opéré au niveau des termes employés par les jeunes entre la première et la deuxième vague de *focus groups*. Alors qu'ils ont davantage parlé de l'Europe lors de la première vague, c'est l'Union européenne qui a été privilégiée lors de la deuxième vague ; témoignant ce faisant de leur plus grande connaissance de ce système politique. La manière dont le vivre-ensemble est dès lors envisagé par les jeunes se traduit à la fois en termes cognitifs et en termes affectifs. Autrement dit, la cohésion sociale d'une société, telle que conçue par les jeunes, est garantie à la fois par des autorités, des structures et des règles de fonctionnement mais elle est aussi garantie par un état d'esprit traduisant les sentiments des jeunes à l'égard de ces dernières.

Il en va de même par rapport aux liens entre les connaissances politiques des jeunes et le rejet de certains partis politiques ; ces connaissances ayant pu alimenter l'expression de certains choix partisans. L'exemple le plus parlant est certainement la séquence électorale que constitue l'élection présidentielle française en 2002 et plus précisément la présence au second tour de Jean-Marie Le Pen – de nombreuses fois citées lors des discussions –, ayant consécutivement entraîné la constitution d'une « communauté d'expérience générationnelle » (Muxel, 2002, p. 543), dépassant de loin les frontières de la France. Les jeunes ont en effet quelquefois fait référence à cet événement de la vie politique française pour justifier leur choix partisan et plus précisément leur rejet des partis d'extrême droite. Une fois encore, la frontière a souvent été poreuse lorsqu'il s'agissait de déterminer ce qui relevait de la pure connaissance politique du choix partisan ; les deux étant particulièrement imbriqués.

Enfin, il faut souligner le lien unissant le registre relatif au sentiment d'efficacité politique avec celui relatif à l'importance de la participation

électorale. En effet, certains jeunes ont estimé, de manière générale, n'avoir aucun impact sur le processus politique. Malgré cela, nombre d'entre eux ont accordé à la participation électorale un rôle fondamental pour éviter d'envisager à nouveau un génocide. En focalisant, par exemple, leur attention sur le vote émis en faveur des partis d'extrême droite, certains jeunes ont mentionné que, pour éviter un génocide, il ne fallait pas que de tels partis aient un certain pouvoir politique. Selon certains d'entre eux, les abstentions et les votes blancs permettraient justement à ces partis d'avoir un plus grand poids politique et d'accéder plus facilement au pouvoir. Ces propos contrebalancent fortement l'absence d'un sentiment d'efficacité politique.

Les continuités entre certains registres de discours

Nous pouvons maintenant insister sur les différentes imbrications entre les registres de discours, en en relevant les continuités et en faisant ainsi une lecture horizontale du tableau. Cette lecture a déjà été pressentie dans la présentation des expressions sociales et politiques, mais elle mérite d'être comprise dans son originalité. La première forme de continuité est d'ordre cognitif. Elle concerne le registre de discours relatif au souvenir et celui relatif aux connaissances de l'univers politique. Concentrons-nous d'abord sur le premier d'entre eux. Lorsque les jeunes ont été amenés à exprimer le souvenir de la Shoah, ils mobilisaient toute une panoplie de connaissances, certes parfois limitées, mais néanmoins bien présentes. En préconisant par exemple un devoir de mémoire ou en condamnant le négationnisme, les jeunes ont parfois émaillé leurs discours de faits historiques. Il en a été de même lorsque les jeunes ont témoigné de leurs connaissances de l'univers politique. En déclinant les figures du pouvoir, en identifiant les détenteurs de l'autorité ou encore en énonçant les règles propres à certains régimes politiques, ils ont indiqué de multiples connaissances relatives au système politique.

Le meilleur exemple de continuité cognitive concerne les échanges autour de la question du négationnisme. Lorsque cette question était débattue, les arguments mobilisés n'étaient pas identiques parmi les jeunes qui prenaient part à la discussion. Dans un groupe, la thématique du négationnisme a d'abord été envisagée sous l'angle légal : les jeunes ont orienté les échanges sur la liberté d'expression lui faisant prendre une tournure politique puisqu'ils ont débattu la pertinence d'interdire les propos négationnistes. À la suite de cette discussion, un élève a apporté sa pierre à l'édifice en plaçant la discussion dans le champ du souvenir. Pour

ce faire, il a usé d'une métaphore pour faire comprendre à ses condisciples que le négationnisme avait une dimension méchante tout en signifiant qu'il ne fallait pas tenir des propos niant la réalité du génocide des Juifs. Pour ce faire, il a fait un parallèle avec une histoire amoureuse. Selon lui, si une jeune fille trompe son petit copain et qu'ils se séparent, il estime qu'il est préférable pour le petit copain de ne pas être mis au courant de cette aventure. La raison est assez simple : le dire pourrait blesser le garçon. Il a donc bien insisté sur l'intention méchante et blessante que pouvaient revêtir certains propos, comme les propos négationnistes.

Cet exemple souligne en outre la fragmentation des discours des jeunes lors des discussions. En effet, le passage entre le registre de discours relatif au souvenir à celui relatif aux connaissances politiques (ou inversement) s'est parfois fait de manière abrupte ; les jeunes n'offrant pas toujours des transitions entre les différents discours. Ainsi, quand les élèves opéraient des liens avec la thématique du génocide des Juifs, il pouvait alors s'exprimer, parfois de manière inattendue pour faire état de leur opinion, sans nécessairement tenir compte des propos de l'interlocuteur précédent. Ce déroulement des discussions a renforcé l'impression que la Shoah renvoyait à des réalités parfois différentes dans les esprits des jeunes, en fonction de leurs propres expériences, de leurs connaissances ou de leurs idées. Cette fragmentation nourrit en tout cas l'impression d'une très grande diversité de la jeunesse ; diversité qu'il convient de souligner. On rejoint ainsi le constat d'Anne Muxel selon lequel « les jeunes ne constituent pas un bloc homogène dans leurs attitudes comme dans leurs comportements » (Muxel, 2010, p. 35).

La deuxième continuité indiquée par le tableau concerne les registres de discours ayant une dimension affective. Contrairement à la catégorie cognitive, celle-ci fait référence à des sentiments ou des perceptions que les jeunes ont partagés durant les *focus groups*. Ce fut le cas quand les jeunes ont témoigné de l'émotion que suscitaient chez eux les connaissances relatives à la Shoah. En montrant par exemple leur choc ou la volonté de s'identifier aux victimes du génocide, ils ont indiqué la part des sentiments que les connaissances du génocide des Juifs pouvaient susciter chez eux. C'est également le cas lorsqu'ils ont exprimé leur grande confiance à l'égard du rôle que peuvent jouer certaines organisations internationales dans la possibilité d'empêcher un futur génocide.

La troisième forme de continuité renvoie à l'ensemble des discours ayant une signification intentionnelle. En énonçant certaines valeurs ou en envisageant leur participation politique, les jeunes ont révélé leurs intentions quant à la manière de se comporter dans la société. Sur le

plan des valeurs, les jeunes en ont préconisé certaines mais ils ont surtout témoigné du rejet et d'une opposition à l'encontre de divers types d'attitudes et de comportements sociaux, comme le racisme. Sur le plan politique, ce sont surtout des intentions de vote qui ont été énoncées et qui ont pris la forme d'un rejet partisan à l'encontre des partis extrémistes. Par contre, sur le plan de l'engagement politique et civique, aucune intention forte n'a pu être décelée dans les échanges.

Malgré la dichotomie que nous avons établie entre les expressions sociales et les expressions politiques nous incitant à classer la thématique du racisme dans le registre relatif aux valeurs, nous insistons aussi sur l'étroite imbrication que la thématique du racisme a eue avec les intentions de vote des jeunes. Ils ont invoqué, à plusieurs reprises, le racisme dans leur raisonnement au sujet de leur rejet des partis d'extrême droite¹. Certains jeunes n'ont pas manqué de souligner le caractère raciste des personnes soutenant de tels partis et ont cherché à s'en démarquer en affirmant qu'il ne fallait ni être raciste, ni voter pour l'extrême droite.

Il faut donc bien garder en tête que l'ensemble des registres de discours énoncés à partir des propos des jeunes forment un ensemble cohérent et renvoyant à diverses formes d'expressions sociales et politiques qui peuvent être tenues en tant que jeunes citoyens.

Conclusion

Que peuvent finalement nous apporter les discours de jeunes Belges francophones relatifs à la Shoah pour la thématique du vivre-ensemble? En présentant les multiples facettes que pouvaient revêtir les propos des jeunes, nous avons montré que ces enseignements sont variés.

Quand les jeunes prennent connaissance de la Shoah ou sont amenés à en parler, notamment dans le cadre scolaire, ils nous ouvrent les portes de leur univers mental parfois complexe. La thématique du vivre-ensemble – et consécutivement du lien social – est bien souvent au cœur de cet univers. Les expressions sociales et politiques le montrent d'ailleurs clairement.

En préconisant certaines formes de souvenirs, en témoignant de certaines émotions et en privilégiant certaines valeurs (et plus précisément en rejetant le racisme), les jeunes ont indiqué comment ils pouvaient

1. À cet égard, on soulignera qu'un des piliers de l'univers idéologique de l'extrême droite fait référence à l'inégalité biologique et culturelle et donc au racisme (Jamin, 2009, p. 123-147).

réagir suite à l'apprentissage de la Shoah. Les expressions sociales ont aussi témoigné de la manière dont ils envisageaient la transmission de ce fait passé. Ce faisant, ils ont surtout souligné toute une série d'attitudes et de comportements (notamment en termes de valeurs) qu'ils peuvent présenter à l'égard des autres membres de la société. Les expressions sociales traduisent donc une certaine vision du vivre-ensemble découlant de la thématique de la Shoah.

Cette constatation est d'autant plus vraie concernant les expressions politiques que ces mêmes jeunes ont également indiqué toute une série d'attitudes et de comportements politiques à l'égard du système politique et du pouvoir qu'il exerce sur la société. En détaillant leurs connaissances de l'univers politique, en manifestant un intense sentiment de confiance par rapport à certains acteurs politiques et certaines organisations internationales et en rejetant les partis politiques d'extrême droite, les jeunes ont montré comment ils envisageaient leur relation avec les autres membres de la société à l'égard du pouvoir politique. Ce faisant, on peut constater que la thématique de la Shoah entraîne des discussions sur des thèmes politiques. Les professeurs peuvent donc être confrontés à la manière dont le politique peut s'inviter sur les bancs de l'école.

Les deux grands types d'expressions manifestent des composantes du lien social, découlant de l'apprentissage d'un fait historique précis pouvant susciter certaines polémiques, à savoir la Shoah. En assurant l'apprentissage de cette dernière, l'école va donc jouer, d'une manière ou d'une autre, un rôle fondamental pour maintenir ensemble des gens dans une société donnée. Ce chapitre a en effet montré que la Shoah n'est pas uniquement synonyme de fait passé pour les jeunes mais qu'elle a une traduction en termes sociaux et politiques renvoyant à des dimensions cognitives, affectives et intentionnelles. L'école est à ce titre un des vecteurs qui façonne la manière dont les jeunes peuvent se réapproprier ce fait historique.

Il faut toutefois attribuer à l'école le rôle qui lui est dévolu. En effet, par rapport à la thématique de la Shoah, les films de fictions, les documentaires, les récits familiaux ou encore les témoignages de rescapés façonnent l'image que les jeunes ont de la société dans laquelle ils évoluent collectivement. Il est important de clôturer sur ce point car l'école n'est pas le seul vecteur qui permet aux jeunes d'appréhender le vivre-ensemble. Ils doivent en effet composer avec des influences multiples et variées venant, entre autres, des vecteurs médiatiques et familiaux.